

CHAMBRE DE COMITÉ 46,

CHAMBRE DES COMMUNES,

MARDI, 22 mars 1893.

Le comité de l'agriculture et de la colonisation s'est réuni ce matin sous la présidence du Dr Sproule, président.

LE PRÉSIDENT.—Mr le professeur McEachran, de Montréal, est présent ce matin pour être interrogé. Dans le dernier rapport du ministre de l'agriculture, le Dr McEachran parle de l'existence de la tuberculose chez le bétail, de la morve chez les chevaux, et de l'actinomycose (lump jaw) chez le bétail. Le Dr McEachran dit que l'on peut supprimer ces maladies, et les membres du comité en consultation ont cru qu'il serait bon de le faire venir devant nous ce matin, afin de le mettre à même d'exposer ses vues, et la démarche à faire ensuite sera que le comité fasse à la Chambre telles recommandations que nous jugerons convenables. Je prierais maintenant le professeur McEachran de faire son exposé au comité.

TUBERCULOSE CHEZ LE BÉTAIL.

Le professeur D. McEACHRAN a dit :—Mr le président, messieurs,—Comme je le disais dans mon rapport au ministre de l'agriculture, la maladie de la tuberculose existe universellement partout où l'on élève des animaux domestiques. En Grande-Bretagne, des rapports récents montrent que le taux pour cent varie de 4 à 28, suivant les localités; c'est pourquoi, tout en admettant que la maladie existe en Canada, nous sommes simplement dans la même position que tous les autres pays du monde; mais je puis dire qu'il y a une différence: la maladie est moins commune en Canada, en raison du fait que le nombre des têtes de bétail dans nos villes est relativement moindre.

On trouve généralement la maladie autour des villes. Or la maladie, je puis l'expliquer, est due à un bacille, un micro-organisme qui a été découvert par Kock en 1888, et qui est maintenant bien compris et bien connu des hommes de science. La maladie est contagieuse, et il a été prouvé expérimentalement qu'elle peut se communiquer de l'homme aux animaux, et aussi des animaux à l'homme. Il est bien connu qu'elle existe chez les animaux domestiques, qu'ils peuvent la contracter et la communiquer. Elle a été communiquée à des poules qui mangeaient des crachats de personnes phtisiques; des chiens l'ont communiquée de la même manière et l'ont contractée, ainsi que d'autres animaux, en buvant le lait ou mangeant la chair de vaches qui en étaient atteintes, et, suivant beaucoup d'hommes de science, la phtisie provient souvent chez l'homme de la même cause. Ceci concernant la santé du public, c'est une question de grande importance qui mérite la considération du comité. Je reçois des rapports sur ce sujet depuis le Cap-Breton, dans l'est, et depuis le district de la rivière de la Paix, dans l'ouest, ainsi que de beaucoup de points entre les deux, mais heureusement on peut dire que nulle part la maladie ne sévit au point d'être alarmante, et je crois qu'on peut parfaitement en avoir raison en employant les moyens convenables.

Jusqu'à tout récemment la grande difficulté que le gouvernement rencontrait à s'occuper de cette maladie et à recommander des mesures énergiques pour sa suppression, était de diagnostiquer la maladie dans ses premières phases. Naturellement, si un animal en a été atteint plusieurs mois, nous pouvons nous apercevoir quand elle attaque les poumons, en ce qu'elle donne lieu à de la toux et à d'autres symptômes, mais dans les premiers temps, avant que les poumons soient affectés, la chose est difficile.

La tuberculose se forme souvent sur le mésentère dans les intestins, dans la cavité de la mâchoire, et quelques fois sur les glandes externes du corps; de fait, elle peut affecter une partie quelconque du corps, mais quand elle n'affecte pas des organes où il se produise des symptômes distinctifs, il m'est difficile de désigner au milieu du troupeau tous les animaux atteints par la tuberculose.